

Guy PERRIER



LECLERC

Pygmalion

LECLERC

DU MÊME AUTEUR

Pierre Brossolette : le visionnaire de la Résistance, Paris, Hachette littératures, 1997.

Le colonel Passy et les services secrets de la France Libre, Paris, Hachette littératures, 1999.

Rémy : l'agent secret n°1 de la France libre, Paris, Perrin, 2001.

Le général Pierre de Bénouville : le dernier des paladins : biographie, Monaco, Éd. du Rocher, 2005.

GUY PERRIER

LECLERC



Pygmalion

Extrait de la publication

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2008, Pygmalion, département de Flammarion pour la présente édition
ISBN 978-2-7564-0198-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes Compagnons de l'Honneur

Age Quod Agis
(Fais à fond ce que tu fais)

Avertissement au lecteur

Le 28 novembre 1947, le général Leclerc trouvait la mort dans un accident d'avion près de Colomb-Béchar. Ainsi disparaissait brutalement l'un des premiers compagnons du général de Gaulle, figure de proue de la France libre. Au terme d'une prodigieuse épopée, de Koufra à Paris, Strasbourg et Berchtesgaden, il rejoignait les plus purs héros de l'Histoire de France. Depuis soixante ans, sa mémoire fait l'objet d'un véritable culte. Les publications et les ouvrages qui lui sont consacrés se succèdent au fil des ans.

Dans cette biographie, outre ses campagnes et ses victoires maintes fois relatées, vous trouverez les aspects moins connus de sa personnalité : l'homme avec sa foi ardente et son patriotisme viscéral, mais aussi le politique tel qu'il s'est révélé au Cameroun dès 1940 et le diplomate tel qu'il s'est affirmé en Indochine en 1945-1946.

Un héros doit mourir jeune. La fulgurante ascension de Philippe Leclerc de Hauteclocque s'est tragiquement achevée dans les sables du désert alors qu'il n'avait que quarante-cinq ans. Mais ce destin de légende demeure vivant dans l'inconscient collectif des Français.

*« Tout ce que j'ai fait de grand dans ma vie...
je l'ai fait en désobéissant. »*

Général Leclerc

I

LES JEUNES ANNÉES : DES CROISADES À BELLOY

Le 22 novembre 1902, au château de Belloy-Saint-Léonard, dans le département de la Somme, le comte Adrien de Haute-clocque célèbre la naissance de son second fils et cinquième enfant, Philippe. Le lendemain, vers midi, le comte, propriétaire du château et maire de la commune, s'en va fièrement déclarer à l'officier d'état civil la naissance « d'un enfant de sexe masculin survenue la veille à huit heures du soir et auquel enfant il a donné le prénom de Philippe, François, Marie ». Le prénom de Philippe a été donné au nouveau-né en souvenir d'un ancêtre, Philippe, qui, en 1635, s'est porté au secours de sa tante Elizabeth, abbesse de l'abbaye d'Estrun-les-Arras, attaquée par une bande de Croates autrichiens des armées impériales. Capturé, Philippe avait été décapité alors que Louis XIII et Richelieu s'engageaient dans une guerre de trente ans contre les Habsbourg.

Ainsi, au début du XX^e siècle, Philippe de Haute-clocque, le futur général Leclerc, naît au château familial, en pleine Picardie, entre la Somme et la Bresle, à l'écart des grandes routes et des voies ferrées.

Il est le descendant d'une longue lignée enracinée dans la province d'Artois dès le XII^e siècle. En 1163, Wauthier, puis son

LECLERC

filz Wilbert de Hauteclouque, chevalier du comté de Saint-Pol, consolident leur emprise sur les terres et les bois de cette contrée. En 1217, Guy de Hauteclouque, répondant à l'appel de la chrétienté en péril, part en Palestine et participe à la V^e croisade (1217-1221) ; ses deux petits-fils, Wauthier et Pierre, accompagnent saint Louis en Tunisie, lors de la dernière expédition, la VIII^e croisade, en 1270. Les seigneurs de Hauteclouque prennent alors comme emblème héraldique la croix rouge du croisé chargée des coquilles de pèlerin. En 1752, le roi Louis XV timbre l'écu d'une couronne de comte. Dès lors, les armes de la famille se présentent ainsi : « D'argent, à la croix de gueule, chargée de cinq coquilles d'or, couronne : de Comte ; tenants : deux sauvages Cimier : un sauvage issant. » Leur devise : « On entend loing haulte clouque. » Leur cri d'armes : « Saint Pol ! » Les seigneurs de Hauteclouque peuvent revendiquer haut et fort leur devise. Durant sept siècles, ils n'ont jamais eu d'autre profession que celle des armes et n'ont cessé de jouer un rôle très important dans leur province jusqu'à ce qu'elle soit rattachée à la France en 1659, après la période bourguignonne et espagnole. Jaloux de leur indépendance, très attachés à leurs prérogatives, ils sont restés fidèles au maintien de leur patrimoine foncier relativement modeste malgré de multiples alliances matrimoniales et en dépit des régimes qui se sont succédé : la royauté, la Révolution, l'Empire, la Restauration, le Second Empire et les différentes républiques... Ils n'ont jamais figuré à la cour, aucun d'eux n'a songé à devenir un courtisan. Par contre, chaque fois que la France a été menacée, ils ont répondu présent pour la défendre : bataille de Saint-Omer en 1340, de l'Écluse en 1395, de Fontenoy en 1745.

À la grande Révolution de 1789, les Hauteclouque sont chassés de leurs biens et jetés au cachot. Pourtant, ils se refusent à émigrer. François, le trisaïeul du général, est emprisonné sous la Terreur. Plus tard, ses trois fils se battent vaillamment dans les armées de Napoléon : Stanislas, polytechnicien, à Eckmühl, Essling et Wagram, César à Iéna, Eylau et Friedland. Constantin, commissaire aux comptes de la Grande Armée, aura les pieds gelés pendant la campagne de Russie. D'abord fidèles à la

LES JEUNES ANNÉES : DES CROISADES À BELLOY

couronne de France, puis avant tout à la France, les Hauteclocque ont subi les vicissitudes de l'histoire. Leur village, à quelques kilomètres de Saint-Pol, aux confins sud de l'Artois, fait partie d'une terre qui pendant des siècles fut l'enjeu de luttes constantes opposant la Flandre, sous domination espagnole, autrichienne et bourguignonne, à la France défendant sa province voisine de Picardie. Mais, après la Restauration, les Hauteclocque interrompent momentanément leur vocation militaire. Ainsi, Gustave, fils de Constantin se tourne résolument vers l'archéologie qui le passionne. Il effectue plusieurs voyages en Haute-Égypte et y réalise des fouilles fructueuses. Par contre, ses trois fils, nés de son union avec Marie-Henriette de Morgan, en 1859, se montrent assez turbulents et renouent avec les traditions militaires de la famille. L'aîné, Henri, et le plus jeune, Wallerand – tous deux sortis de Saint-Cyr –, prennent part aux expéditions coloniales. Le premier en Chine en 1900, le second au Soudan en 1893-1894, où sa conduite glorieuse lui vaut, à vingt-huit ans, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Tous les deux, d'ailleurs, trouveront une mort héroïque durant la Première Guerre mondiale. Quant au comte Adrien (1864-1945), cadet de la famille, il hérite du domaine de Belloy, à la seule condition d'y vivre. Il devient ainsi le seul « civil » de la famille. En 1890, il épouse Marie-Thérèse Van der Cruisse de Waziers (1870-1956), descendante d'une vieille famille lilloise qui s'est consacrée au service du roi d'Espagne puis du roi de France aux XVII^e et XVIII^e siècles dans le cadre du négoce avec le Portugal et l'Espagne.

Le 22 novembre 1902, Philippe voit le jour au sein d'une famille profondément chrétienne, résolument monarchiste mais viscéralement patriote. Les Hauteclocque suivent très régulièrement les offices religieux à l'église de Belloy dont le tympan représente Jeanne d'Arc avec l'inscription : « En nom de Dieu, les gens d'armes bataillent et Dieu donnera la victoire. » À la Fête-Dieu, la procession du Saint Sacrement s'arrête devant le château et on y célèbre l'office. À Belloy, le maire ne fête jamais le 14 juillet ; au château, on lit volontiers *L'Action française* lancée en 1908. Charles Maurras fascine par son monarchisme affiché, son catholicisme sans concession, et son nationalisme

LECLERC

exclusif assorti d'une haine violente de l'Allemagne. La formule célèbre : « Les quarante rois qui en vingt-deux siècles ont fait la France » a exercé une grande influence sur les jeunes et les moins jeunes ! Il est à remarquer qu'à cette époque, dans les familles chrétiennes et bourgeoises, il existe souvent une grande convergence dans les convictions politiques et religieuses. Ainsi, chez les Mitterrand où François fut marqué par la foi rayonnante et le patriotisme intransigeant de sa mère. Chez les Bénouville dont la mère fut une fervente admiratrice de Déroulède, du général Boulanger et de Barrès, tandis que le père se montrait un fidèle partisan du colonel de La Rocque. La famille du général de Gaulle n'échappait pas à cette règle. Le père du général, d'éducation maurrassienne, a transmis à Charles ces mêmes valeurs, notamment à l'École des pères de la doctrine chrétienne qu'il supervisait en fait et où il avait mis son fils.

Philippe va grandir dans la quiétude d'une famille très unie. Son frère aîné étant parti au collège, il vit entre ses parents et ses sœurs : Françoise, Madeleine, Yvonne et la dernière, plus jeune que lui, Colette. Trois personnes vont influencer directement son éducation : son père d'abord, puis sa mère, et enfin sa sœur Françoise.

Son père, Adrien, est une forte personnalité dans tous les sens du terme. D'une robuste constitution, gentilhomme terrien dans la plus pure tradition, il est aussi un fin lettré, bon latiniste, très exigeant envers lui-même et envers les autres, d'un naturel enjoué et plein d'esprit. Il remplit avec une grande conscience ses fonctions de maire et gère au mieux les intérêts de ses concitoyens. Unanimement respecté, il joue souvent le rôle d'arbitre pour régler les différends qui surgissent entre eux. Parfaitement désintéressé quant à la gestion de ses propres affaires, il en vient parfois à abandonner à ses fermiers une part des bénéfices qu'il juge excessifs. Il n'a pas bon caractère mais il a une réputation bien établie d'homme généreux et épris de justice. On ne lui connaît qu'une seule passion : la chasse. D'une grande résistance physique, cavalier infatigable, il aime forcer le gibier à coups de trompe. Son luxe, c'est son équipage de chasse « Rallye

LES JEUNES ANNÉES : DES CROISADES À BELLOY

Scardon » – quarante-six chiens et six chevaux – qu’il transmettra à son fils aîné, Guy, entre les deux guerres. Avec fierté, il dit un jour : « J’ai réalisé le type le plus complet de gentilhomme “fesse-lièvre” : la chasse, voilà la vraie vie. » Il transmettra intégralement ce sens et cet amour de la chasse à son fils Philippe. De même, il lui inculquera le goût de l’effort, la vertu de l’exemple, la satisfaction du devoir accompli, poussé jusqu’au bout. Il lui apprend aussi à se passer du superflu, parfois même du nécessaire. Le futur général sera profondément imprégné de cette éducation en vérité fort rude.

Sa mère compensera cette rudesse par sa douceur et sa tendresse. Elle aimait profondément ce fils arrivé après trois filles. Femme d’une grande distinction, d’un calme rassurant, par son regard et son sourire elle console et apaise son jeune fils parfois désarçonné et intimidé par son père. Elle prend en main sa formation religieuse et morale. C’est elle qui lui inculque cette foi profonde et notamment cette dévotion à la Vierge Marie qui vont marquer Philippe durant sa vie entière. Les victoires fulgurantes et la chevauchée fantastique du général en Afrique comme en Europe ont occulté chez les historiens cet aspect de la personnalité qui a pesé durant toute sa vie d’homme. Entre le jeune garçon et sa mère se sont établies une totale confiance et une rare intimité qui ne cesseront d’illuminer leurs relations. Il n’y a qu’à lire les lettres échangées entre eux dès son plus jeune âge. Sa mère est sa véritable directrice de conscience. Il n’a pas sept ans et écrit à sa mère des lettres édifiantes. « Je n’ai pas oublié les bonnes résolutions que vous m’avez fait prendre avant de partir et j’ai remporté plusieurs victoires sur moi-même. J’espère que bientôt mon défaut dominant sera complètement battu... » (Lettre du 5 juin 1909). L’enfant se montre assez impulsif et tente de contrôler plus étroitement ses réactions. « Tous les jours je force mon défaut à reculer un peu plus, mais il relève la tête et revient toujours à la charge. J’espère qu’avec l’aide du Bon Dieu je finirai par le renvoyer tout à fait. [...] Je prie la Sainte Vierge de faire de moi un bon et fort chrétien, comme vous me l’avez dit. » (Lettre du 10 juin 1909).

LECLERC

Rien d'étonnant à ce que, bien des années plus tard, Philippe porte sur lui une image du père Charles de Foucauld, avec au dos, écrit de sa main : « Se commander à soi-même ». D'ailleurs, en juin 1947, c'est-à-dire quelques mois avant sa mort à Colomb-Béchar, sa mère écrivait à un père jésuite qui l'avait eu pour élève : « Vous serez heureux de savoir que le petit Philippe de cette époque est resté toujours très dévot serviteur de la Sainte Vierge et qu'il n'a pas dévié d'une ligne du droit chemin... »

Enfin, une troisième personne influencera aussi Philippe, sa sœur aînée, Françoise. D'une grande sensibilité, d'une foi subtile, très cultivée, elle aime évoquer devant lui les grands moments de l'histoire de France, les grandes figures de notre pays, de Jeanne d'Arc à Napoléon, les gloires militaires passées, les destins exceptionnels qui font rêver. Bref, elle parvient à magnifier l'image de la France et à exacerber encore le patriotisme de Philippe.

À Belloy même, dans le cocon familial, l'éducation du jeune garçon se poursuit conformément à la tradition ; une institutrice alsacienne complète sa formation, mêlant des rudiments d'allemand à l'amour de cette province si particulière et si chère au cœur des Français ! Au château, la vie s'écoule sans heurts, dans un cadre rustique assez austère, sans confort excessif, parfois même dans des conditions un peu rudes ; en hiver, seules quelques pièces sont chauffées et il faut parfois casser la glace pour faire sa toilette ! Philippe adore son père dont, il est vrai, la forte personnalité l'impressionne. Le comte Adrien, en dehors de la chasse, sa grande passion, aime aussi les voitures de sport, Bugatti, Lancia, qu'il conduit avec fougue. Cultivé, joyeux camarade, il estime que « la chasse au cochon » est encore le meilleur moyen de former son fils. La résistance dont il fait preuve force l'admiration de tous. Un de ses hauts faits a marqué les esprits : un jour, lors d'une chasse, il est projeté en l'air par un sanglier furieux qui l'a chargé ; il se relève et abat l'animal d'un coup de dague, avant de s'évanouir quelques instants plus tard, la cuisse déchirée sur une quinzaine de centimètres ; huit jours après, à peine recousu, il reprend la chasse ! Philippe, quelques années plus tard, rééditera, à sa façon, le même exploit : un jour, il part

